

Les canadiens, grands amateurs de la mode en une infinité de choses, ont cavalièrement adopté la moustache. Or, vous savez que la moustache fleurit immensément dans les deux provinces.

Bien peu sans doute des innombrables porteurs de la haute et basse moustache ont jamais eu le moindre soupçon de son origine grecque.

Quoiqu'il en soit, la moustache existe, et ce que je ne puis comprendre, c'est le succès universel de la moustache.

Moustache, ma mio, que signifie-tu ?

Question épineuse. Plusieurs esprits pensants voulant la résoudre, supposent qu'une moustache est l'indice des sentiments les plus roturiers et des propensités les plus équivoques. Ont-ils raison ?

D'abord, ces bons esprits soutiennent que la moustache est un signal de fierté. Moi, je dis qu'ils se trompent, et ils se trompent d'autant plus en effet que si l'on examine sérieusement quelles épaisses dimensions certains possesseurs de moustache osent lui donner sans scrupule, et quels hyperboliques contours ils lui laissent prendre sans façon, on peut affirmer que ceux-là du moins ne sont pas fiers.

Donc la moustache n'est pas absolument un signe de fierté.

Si vous observez, examinez, scrutez et approfondissez beaucoup, comme je l'ai fait, peut-être bien sourirez-vous, lecteur, à la même opinion.

Au fond, la moustache, envisagée dans sa gloire incontestable et incontestée, ne joue dans le monde qu'un rôle très négatif. Position humiliante, n'est-ce pas ?

Ainsi, la moustache est agréable et même commode :

A de bons papas arrivés à la maturité de l'âge et qui ne voient pas grand mal à conserver intactes, si faire se peut, des formes de juvénilité.

A des jouvenceaux sortant de l'école, lesquels veulent avoir au moins l'air de papas arrivés à la maturité de l'âge.

A d'autres jouvenceaux qui n'ayant pas eu d'école, ont cependant l'ambition d'être quelque chose, du moins en apparence.

A de braves citadins plus ou moins jeunes qui ne dédaignent pas de faire ce que d'autres font, précisément parcequ'ils le font.

A des coqs de village, qui comprennent admirablement la valeur d'une moustache dans les lieux où ils voient qu'on ne la porte pas.

A de bons enfants de toute grandeur, qui ont le soin de cultiver une moustache en amateurs indifférents et sans être bien sûrs d'y tenir.

Enfin, aux lionceaux gâtés de la ville, damoiseaux quelquefois, et fort désireux d'un ornement qui les fasse appartenir au sexe des hauts et puissants chevaliers du moyen-âge.

Voilà bien des usages auxquels s'emploie communément dame moustache ; mais, je le répète, ces avantages n'ont qu'une utilité négative, car jamais moustache ne porte en route ses adorateurs, et il est bien sûr qu'elle n'apporte pas à dîner.

Mais à quoi sert la moustache, à part l'intention que l'on peut avoir en la cultivant avec un soin tout filial ?

Elle sert le paresseux, car, du moment qu'il veut se raser, elle supprime au moins de moitié la besogne du rasoir.

Elle sert encore bien plus à donner de la contenance dans les cas d'urgence nécessaire. Vous vous rappelez peut-être, lecteur, de quelle ingénieuse façon le colonel Gugsy se lustrait la moustache (car vous savez